

Carmignac Gestion anticipe une croissance soutenue des pays émergents

# Le rééquilibrage mondial va se poursuivre

La société de gestion estime que l'ensemble des marchés financiers peuvent encore progresser

PAR NADIA DI PILLO

La société de gestion anticipe une croissance soutenue des pays émergents en 2010. Didier Saint Georges, directeur marketing & communication chez Carmignac Gestion, revient sur l'état de l'économie mondiale et sur le rééquilibrage global, thème majeur de la société de gestion.

■ Un de vos grands thèmes est le rééquilibrage de l'économie mondiale. De quoi s'agit-il?

Pendant de nombreuses années, nous avons connu une croissance mondiale déséquilibrée, dans le sens où elle reposait en majeure partie sur la consommation américaine qui tirait les exportations des pays émergents. Les Etats-Unis se sont retrouvés avec une forte croissance et une dette énorme. L'idée du rééquilibrage, c'est d'avoir une croissance économique américaine qui dépende moins du consommateur américain – parce qu'il n'a plus les moyens de s'endetter – et une croissance des pays émergents qui dépende moins des exportations. Ce scénario, c'est exactement ce qui est en train de se passer en ce moment. La Chine, face à des Etats-Unis qui n'ont plus les moyens d'acheter, est un train de développer une croissance domestique, c'est-à-dire une économie qui croît sur la demande interne et non plus uniquement sur des exportations.

■ Ce rééquilibrage va-t-il s'accélérer en 2010?

Le rééquilibrage économique global va se poursuivre parce qu'il est fondamentalement sain. La croissance chinoise, émergente, est en



Didier Saint Georges de Carmignac Gestion.

(PHOTO: CG)

bonne santé parce que, d'une part, elle n'est pas financée par les déficits, et d'autre part, parce qu'elle repose aujourd'hui sur un poids de la consommation dans l'activité globale chinoise qui est très faible. La consommation ne représente que 35 % du PIB chinois, alors qu'aux Etats-Unis, elle dépasse les 70 %.

■ Comment ce rééquilibrage se traduit-il dans votre stratégie d'investissement?

Une des idées importantes de notre stratégie d'investissement aujourd'hui est de miser sur ce rééquilibrage à long terme en positionnant clairement nos fonds sur cette thématique. En plus de cela, nous jouons également sur la conséquence de ce rééquilibrage qui est en fait une réévaluation des monnaies émergentes. Comme les pays émergents tenaient leur croissance surtout des exportations, il leur fallait jusqu'à présent

des monnaies compétitives. Ces monnaies émergentes avaient tendance à être plutôt faibles, voire sous-évaluées. Dès lors que le rééquilibrage va prendre forme et que ces pays vont moins exporter, ils seront plus ouverts à accepter une réévaluation de leur monnaie.

■ Quels sont les principaux risques qui pèsent néanmoins sur ces pays?

Les risques sont ceux qui reposent sur n'importe quel marché financier. Ce qui est très frappant, c'est qu'aujourd'hui ces marchés sont encore souvent perçus comme un peu risqués par rapport aux pays développés. Il nous semble au contraire que les pays émergents présentent désormais un profil de risque qui n'est pas plus important que celui des pays développés. La raison principale, c'est que les pays développés abordent les cinq prochaines années avec des finances publiques très détériorées, ce

qui n'est pas le cas pour les pays émergents.

■ Sur les marchés actions, vous estimez que des gains sont encore possibles.

Nous sommes aujourd'hui dans un scénario de croissance molle avec des taux d'intérêts bas, beaucoup de liquidité et un appétit pour le risque qui revient petit à petit. C'est un environnement plutôt favorable aux marchés actions. Le risque principal repose en fait sur les finances publiques. Pour tenir cette croissance molle, les pays développés vont avoir besoin du soutien des pouvoirs publics. La question est de savoir s'il n'y a pas un risque que les pouvoirs publics aient besoin des investisseurs pour financer cette dette et que ces derniers commencent à réclamer des taux un peu plus élevés. Le risque que l'on perçoit sur le marché actions – peut-être pas d'ici la fin de l'année mais certainement en 2010 – c'est un risque sur les marchés obligataires qui proviendrait d'une part d'un taux d'inflation qui pour des raisons mécaniques commencerait à remonter, et d'autre part, des investisseurs qui réclament des taux d'intérêts plus élevés.

■ Quelles sont finalement les leçons à tirer de la crise pour son patrimoine?

Le risque n'est plus là où certains le croyaient. Jusqu'en 2008, il y avait cette idée que les marchés développés étaient plus sûrs et que les marchés émergents avaient peut-être plus de croissance, mais étaient tout de même beaucoup plus dangereux. Avec la crise, les marchés ont découvert qu'en réalité ces pays-là avaient

des économies beaucoup plus saines que les pays développés. Il y a une deuxième leçon qui pour nous, société de gestion, est très importante: la classe d'actifs action n'est pas la seule à laquelle on doit prêter attention dans les indices quand on veut investir. Si on se limitait uniquement aux indices actions, on pourrait se dire que pendant dix ans notre investissement en actions n'a rien rapporté. En réalité, si on investit dans une gestion active – une gestion qui se protège du risque, qui choisit bien les régions et les actifs – on peut très bien générer une belle performance.

■ 2009 sera-t-elle une bonne année pour Carmignac Gestion?

Nous avons toujours eu des années record l'année qui suit une période de crise. Cela a été le cas en 2002 parce que nous avons très bien géré la crise Internet. 2009 est une nouvelle année record parce que nous avons très bien géré la période difficile en 2008. Nous avons une croissance forte et saine en même temps, parce qu'elle repose sur des stratégies à long terme, sur un développement très équilibré.

■ Quels sont vos projets pour 2010?

Notre société repose sur un modèle très simple. Nous avons une gamme de fonds très resserrée, moins de 20 fonds. Nous avons l'impression de bien couvrir tous les besoins des clients avec ces produits. D'ailleurs, nous n'avons aucun projet de créer de nouveaux fonds. Nous avons atteint des parts de marché importantes dans certains pays, mais nous avons encore des marges de développement.

PORSCHE DESIGN  
DRIVER'S SELECTION

Des achats de Noël détendus.

Dans notre boutique Porsche Design Driver's Selection.

Une multitude d'idées de cadeaux vous attendent dans notre nouvel espace boutique dédié à la Porsche Design Driver's Selection. Découvrez aussi d'autres accessoires pour elle, pour lui ou pour enfants sur [www.porsche.lu](http://www.porsche.lu).

Notre boutique est ouverte les samedis de l'Avent (13h-17h) ainsi qu'en semaine (9h-18h).

Des places de stationnement sont à votre disposition.

Porsche Zenter Lëtzebuerg  
Garage André Losch S.à r.l.  
5, rue Petermelchen  
L-2370 Howald  
Tél. 26 36 31-1  
[www.porsche.lu](http://www.porsche.lu)

## Scharfer Wind gegen Bernanke

US-Notenbankchef braucht grünes Licht vom Senat

Washington. US-Notenbankchef Ben Bernanke muss vor seiner Wiederwahl durch die Mangel. Der Fed-Chef ist von US-Präsident Barack Obama für eine zweite Amtszeit von Februar an nominiert worden. Doch vorher braucht er grünes Licht vom Senat – und dort schlägt Bernanke wegen seiner Rolle beim Zusammenbruch der Finanzmärkte ein scharfer Wind entgegen.

„Das wird ein politisches Theaterstück wie wir es niemals vorher erlebt haben“, sagte der ehemalige Investment-Banker und Mitarbeiter des Thinktanks „Brookings Institut“, Doug Elliott der Internetzeitung „politico.com“. Gemeint ist: Obwohl sich bereits mehr als die Hälfte der 23 Mitglieder des ausschlaggebenden Bankenausschusses für Bernanke ausgesprochen haben, müssen die Senatoren der Gemütsverfassung der von Rezession geschüttelten US-Bevölkerung Rechnung tragen.

Viele fragen sich, ob der Fed-Chef in seiner ersten Amtszeit ge-

nug getan hat, um den Crash der US-Finanzmärkte zu verhindern. „Im Land wächst die Überzeugung, dass das, was an der Wall Street geschehen ist, ein absolutes Desaster war“, sagt der unabhängige US-Senator Bernie Sanders. „Die Menschen fragen sich: Wo war die Fed? Wo war ihr Vorsitzender Bernanke?“ Sanders hat bereits angekündigt, dass er sein Veto gegen Bernankes Nominierung einlegen will. Der Fed-Chef tue einfach zu wenig, um den einfachen Bürgern zu helfen und habe gleichzeitig zuviel Nachsicht mit den großen Finanzinstituten. So hat Bernanke für viele eine unrühmliche Rolle gespielt, als er dem angeschlagenen Versicherer AIG zu Mammut-Stützen verhalf.

Die Aufgabe der Fed reduzieren

Bernanke hat bereits Fehler eingeräumt. Die Fed habe wie andere Aufsichtsbehörden vor der Krise besonders riskante Verhaltensweisen an den Märkten nicht er-

kannt. Jedoch hätten „aggressive Eingriffe“ der Notenbank überhaupt geholfen, einen schlimmeren Crash zu verhindern. Viele Parlamentarier sehen das anders. Sie wollen, dass die Fed in ihren Machtbefugnissen erheblich beschnitten wird und die Politiker bei den geldpolitischen Entscheidungen ihrer Notenbank mitreden können.

Der Vorsitzende des Senatsbankenausschusses, Christopher Dodd, will die Aufgabe der Fed sogar gänzlich auf die Festsetzung der Leitzinsen reduzieren. Im Gespräch ist aber auch, dass die Regierung künftig die Zins-Entscheidungen der Fed überprüft. Gegen diese Kontrolle läuft Bernanke Sturm. Vor wenigen Tagen griff er zu einem für ihn ungewöhnlichen Mittel: In einem Gastbeitrag für die „Washington Post“ warnte er davor, dass es einer Erholung der Wirtschaft schade, wenn die Fed einen Teil ihrer Macht verliere und künftig kontrolliert werden solle. (dpa)